



NOUVELLE PROFESSION Aude, Karelle, Elena (ici avec Daniéla), Sandrine et Deborah: autant de précieux soutiens pour les mamans à l'heure de l'accouchement.

Doula, mais qu'est-ce que c'est que ça?

NAISSANCE Une nouvelle accompagnatrice débarque dans les salles d'accouchement: la doula. Elle est au service de la femme et de son bien-être, mais ne pratique aucun geste technique.

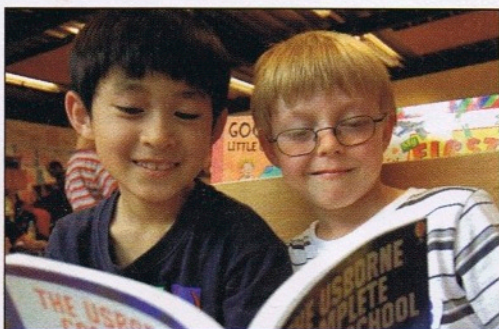
Une personne qui ne s'occupe que de votre bien-être, qui vous masse le dos, vous apporte la boisson dont vous avez envie, là, juste à l'instant. Quelqu'un qui prend le temps de vous écouter, qui calme vos peurs et vous soutient. Un rêve? Non, une doula. Venue des Etats-Unis, cette nouvelle profession débarque en Suisse. Le mot vient du grec ancien: il désignait l'esclave des femmes ou «la femme aidant une autre femme». La doula, c'est un peu la mère, la sœur ou l'amie qui accompagne une future mère lors de l'accouchement. Condition pour devenir une doula certifiée: avoir donné naissance, suivre quatre week-ends de cours, avoir assisté à deux accouchements et participé à un

groupe de soutien pour mère (par exemple allaitement). En Suisse, elles étaient vingt-deux en 2003, quarante-cinq en 2004 et cinquante-huit en 2005. Le prix forfaitaire d'un accompagnement est de 800 francs, peu importe le nombre d'heures.

En aucun cas, une doula ne prend la place du père. «Au contraire, les hommes peuvent exprimer leur crainte sur elle», explique Elena Piantino, qui a mis sur pied la formation des accompagnatrices en Suisse romande, l'année passée. De plus, ils n'ont plus mauvaise conscience lorsqu'ils n'en peuvent plus et décident de sortir de la salle d'accouchement. Généralement, la doula rencontre la femme ou le couple plu-

sieurs fois avant la naissance. Elle les guide, leur parle des différents endroits qui existent pour mettre un enfant au monde, de la philosophie des différents établissements, des positions, de leurs droits. Mais les futurs parents ont-ils vraiment besoin de quelqu'un pour savoir tout cela? Pionnière dans le domaine et formatrice, la Bernoise Ursina Rawyler-Barraud en est persuadée: «Souvent les femmes se gênent de dire ce qu'elles désirent ou sont persuadées que de toute façon, les choses se passent comme le médecin le décide. Elles ne réfléchissent pas, se disent que c'est comme cela.»

FAIRE LE LIEN AVEC LE MÉDECIN Pendant tout le travail, la doula ne quitte pas la femme qui accouche, contrairement aux sages-femmes qui ont parfois plus d'une patiente à leur charge et qui, leur horaire terminé, s'en vont en laissant la place à une autre. Parfois, la doula fait même le lien entre la parturiente et l'équipe médicale: «Certains médecins n'expliquent pas ce qu'ils font», raconte encore Elena Piantino qui s'efforce alors de mettre des mots sur un geste et de rassurer. Si en Suisse romande, elle prétend que les doulas sont bien acceptées par le milieu médical, cela ne semble pas être toujours être le cas de l'autre côté de la Sarine. Doula à Cordast dans le canton de Fribourg, Susanne Bösiger sait que certaines sages-femmes voient ces nouvelles accompagnatrices d'un mauvais œil, car elles leur prennent la plus belle partie du travail. «Il y a des hôpitaux dans lesquels les doulas préfèrent dire qu'elles sont la copine de celle qui vient accoucher.» A ses yeux, une doula a également le devoir de soutenir la femme dans son vœu, qui est souvent d'accoucher le plus naturellement possible, sans anesthésie péridurale. «Au moment où la femme n'en peut plus et n'a plus la force de se défendre, le personnel hospitalier n'en fait qu'à sa tête.» Sauf si la doula veille... | **SABINE PIROLT**



Portes ouvertes

Campus des Nations 22 novembre 2006

La Grande Boissière 28 novembre 2006

Découvrir notre environnement scolaire unique

Explorer nos approches pédagogiques

Partager notre vision



Ecole Internationale de Genève
International School of Geneva

www.ecolint.ch 022 787 26 30